Un hommage à Patrick Kermann

Avignon/Lecture. Les amis de l'écrivain, qui s'est suicidé cette année, ont « installé » un de ses textes à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon

A, de Patrick Kermann, Installation de Joël Fesel. Jusqu'au 26 juillet, de 9 heures à 18 h 30 (avec un rendez-vous quotidien avec un acteur à 12 heures), au petit cloître de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Tél. : 04-90-15-24-24. 28 F (4,27 €).

AVIGNON
de notre envoyé spécial

Errer doucement, une fois encore, dans le sublime poème d'architecture qu'est la Chartreuse de Villeneuve, voilà l'incomparable bonheur que permet, chaque mois de juillet, le Festival d'Avignon.

Les pierres, nues, simples, comme juste posées les unes sur les autres. Toutes les nuances du blanc des pierres : ivoire, farine, albâtre, lait, colombe. Une couleur parfois teintée d'une touche de rose ou de citron. Pierres qui s'ouvrent, par des lignes droites ou très finement cambrées, sur le noir des cyprès, l'argent des oliviers, le bleu des grands ciels d'ici. Pulsations de soleils et d'ombres, et, partout, dès que vous levez les yeux à la verticale, les recoupements des arêtes de pierre, dansantes comme des hélices. L'espace cubique des cellules, avec, dans les murs très épais, d'inattendues trouées obliques, qui n'existent nulle part au monde, qui permettaient aux moines punis de suivre tout de même la messe.

COURONNE DE FERS BARBELÉS

Les moines sont aujourd'hui des laïcs, écrivains accueillis en résidence. Cette année, l'un d'entre eux s'est tué, ici même, à la Chartreuse. Un premier réflexe, malvenu, est de ne pas confondre le suicide et un séjour aussi beau. Ou ne serait-ce pas le site de départ tout choisi, au contraire ? Patrick Kermann était talonné nuit et jour par les camps. Chaque œuvre de lui, *Quelques choses vues la nuit*, *La Mastication des morts* et les autres, se débat contre l'oubli d'Auschwitz, de Treblinka, de tous les camps. Dominique Darzacq nous rappelle que, quelques jours avant son suicide, il disait : « *Le rapport à la mort est le moteur de mon écriture. C'est un rapport que je n'ai pas réglé et ne réglerai jamais, sauf...* »

Les amis de Patrick Kermann ont voulu lui faire signe, cet été, à la Chartreuse, pendant le festival. Ils ont « installé », comme ils disent, un texte de lui, très court, qu'il avait appelé *A*. Une suite de quarante phrases brèves, dix ou quinze mots, que Patrick Kermann imagine prononcées par des nazis, après les camps. Par exemple une voix d'homme nous dit qu'avant la guerre il soignait les dents, que pendant la guerre il arrachait des dents, et qu'aujourd'hui, de nouveau, il soigne des dents. Mengele, Goering, Eichmann, Hitler, leurs congénères, défilent ainsi, froids, calmes.

Dans la buanderie de la Chartreuse est placée, à un mètre de hauteur, une sorte de couronne de fers barbelés, d'une dizaine de mètres de circonférence. En apparence, le fer barbelé, qui entourait les camps : en fait, un enchevêtrement de fils électriques et de petites cupules métalliques qui évoquent des écouteurs, ou simplement des oreilles. Mais le barbelé saute aux yeux. De ces oreilles grises, cassées, sourdes, jaillit un tohu-bohu de voix, propos convenus, triviaux même : inconscience et égoïsme expriment leurs petits malheurs. Le concert muet de l'oubli des camps. Ce tintouin s'éloigne, s'efface. Apparaît un homme en noir, un acteur, c'est Sacha Saille, qui se penche sous le treillis d'oreilles sourdes, et se redresse. Tournant sur lui-même, lentement, il va prononcer, comme s'il s'adressait personnellement à chaque témoin, les phrases qu'avait écrites Patrick Kermann. C'est tout. C'est décent. C'est fraternel. C'est bien.

Michel Cournot